

défense passionnée

21.37 - 22.22

« *Va, je vais t'envoyer au loin vers les païens... »*

À la place de Paul, nous aurions été sans doute trop heureux d'avoir échappé à une mort violente pour penser à autre chose. Mais l'apôtre, même meurtri et dépenaillé, ne peut se résoudre à laisser les calomnies et les mensonges sans réponse. La présentation que les Juifs d'Asie ont faite de lui ne correspond pas, mais alors pas du tout, à sa propre vision de son parcours et de son ministère. Il veut rétablir la vérité sans attendre et expliquer son vécu et ses véritables motivations.

Lorsque le commandant de la garde l'a récupéré, Paul était dans un triste état. Imaginez donc la surprise de l'officier lorsque son prisonnier s'adresse à lui d'une voix bien éduquée, dans un grec impeccable ! Le militaire s'était déjà fait une idée quant à l'identité de celui qui avait provoqué la colère de la foule. Il avait supposé que Paul était *cet Égyptien*, un faux messie qui, d'après l'historien Josèphe, avait fomenté une révolte en l'an 54. Ce faux prophète avait rassemblé une foule de partisans sur le mont des Oliviers avec la promesse que les murailles de Jérusalem allaient s'aplatir pour leur permettre de prendre la ville et en chasser les Romains. Lorsque l'armée les a attaqués, l'Égyptien s'est évanoui dans la nature, laissant ses disciples subir les repréailles des autorités. Il est certain que s'il avait osé se montrer de nouveau, même trois ans plus tard, il n'aurait pas été bien reçu ! Mais Paul n'était pas *cet Égyptien*.

La surprise et, probablement, l'espoir d'apprendre rapidement quelque chose qui pourrait l'aider à saisir le fond de l'affaire ont amené le commandant à autoriser Paul à parler à la foule depuis l'escalier menant à la forteresse. La foule aussi a été surprise de voir que cet homme qui venait d'échapper de peu à une fin horrible voulait maintenant parler... et elle a donc écouté.

le grand décalage

Malgré la véhémence, la violence, le fanatisme et la haine de ses compatriotes, Paul se montrera **conciliant**. Il fait tout ce qui est en son pouvoir pour leur tendre la main et pour jeter un pont par-dessus l'abîme qui sépare leur vision des choses de la sienne. Il choisit de s'adresser à eux en araméen, sachant non seulement qu'il sera ainsi mieux compris de tous, mais aussi que la langue grecque est perçue comme la langue des envahisseurs et comme le véhicule d'une culture que les Juifs orthodoxes exécraient.

Ensuite, il accepte le rôle d'accusé que la situation lui impose et reconnaît implicitement la foule comme son juge lorsqu'il prie ses auditeurs d'écouter ce qu'il a à leur dire pour sa *défense*. Le terme employé dans le texte¹ peut être traduit par « plaider ». « Écoutez mon plaidoyer, laissez-moi plaider ma cause. » Pour l'apôtre, et contrairement à ce que prétend le dicton populaire, la meilleure défense n'est pas l'attaque, mais le témoignage, un témoignage personnel, simple, direct, sincère et vibrant. En gros, cela donne : « Mes amis, j'ai été là où vous êtes. Combien je voudrais que vous soyez là où je suis ! Permettez-moi de vous expliquer comment Dieu a bouleversé ma vie. »

Paul n'argumente pas ici. Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour un débat théologique. Il se contente de **raconter**, avec, en arrière-plan, une question comme « Qu'auriez-vous fait à ma place ? » ou « Que pouvais-je faire d'autre qu'obéir ? » Paul refuse qu'on le regarde comme un renégat par rapport à Israël et la Loi. Il revendique fortement le fait que c'est *le Dieu de nos ancêtres* qui l'a amené plus loin, qui l'a **obligé** à changer d'avis au sujet de Jésus et la Voie. Il n'est pas un hérétique qui propage des doctrines de son invention pour attirer des disciples. Il est simplement un Juif instruit et zélé qui a combattu avec acharnement les adeptes du Crucifié... jusqu'au jour où il a compris la véritable identité de Jésus de Nazareth et sa place dans le plan de Dieu pour le salut de l'humanité.

Saul de Tarse a fait plus que quiconque pour éradiquer le mouvement chrétien à ses débuts. *J'ai combattu à mort ce qu'on appelle la Voie, faisant enchaîner et jeter en prison des hommes et des femmes.* La

¹ Traduction grecque que Luc donne de l'araméen de Paul.

précision, *et des femmes*, ne choque plus beaucoup à notre époque, mais dans la bouche de Paul et dans son contexte historique, c'était une indication de la violence et de la haine qui l'animaient. L'apôtre **comprend** entièrement la réaction de ses compatriotes à son égard : il a vécu cela lui-même. Il dirait même qu'il est allé plus loin qu'eux tous dans son opposition à l'Église... jusqu'à ce que Dieu intervienne, l'arrête et le « retourne »².

Nous vivons tous les jours avec ce grand décalage qui fait que, inévitablement, ceux qui n'ont pas encore rencontré Jésus comprennent mal nos motivations, nos priorités, toute notre façon de vivre. Ce décalage, cet abîme, traverse les familles et, pour certains, même les couples. Il nous rend étranges – ou carrément suspects – aux yeux de nos collègues, nos voisins, nos parents... Nous devons pouvoir comprendre où ils en sont puisque, il fut un temps, nous y étions aussi. Mais eux n'ont pas les repères nécessaires pour comprendre ce qui nous a changés. Nous sommes comme des personnes voyantes qui tentent d'expliquer la lumière à des aveugles de naissance...

Cela semble une mission impossible... mais alors, pourquoi Paul « perd »-il son temps à expliquer son parcours à cette foule butée ? Je ne vois qu'une explication. C'est que Paul sait qu'il plaît à Dieu d'utiliser le témoignage balbutiant de ses enfants pour ouvrir les yeux de ceux qui se perdent et leur montrer leur besoin de rencontrer Jésus pour eux-mêmes. Le message de l'apôtre n'est pas : « Allez à Damas, il vous arrivera peut-être la même chose qu'à moi ! », mais « Venez à Jésus et découvrez combien les projets de Dieu sont grands, non seulement pour Israël, mais pour toute l'humanité. » Chaque nouvelle naissance est unique. Personne ne peut passer par là où vous êtes passé. Nous ne recommandons pas un parcours (initiatique ou autre), mais une personne, Jésus, **la** personne que Dieu lui-même a désignée comme la Porte qui mène à la vraie vie.

Paul a témoigné par-dessus l'abîme. Nous ne savons pas qui, dans la foule, a été éclairé. Paul a fait confiance à Dieu, qui utilise tout témoignage sincère au sujet de Jésus pour toucher des cœurs. Nous pouvons faire de même.

le grand revirement

Est-ce que vous vous êtes déjà écoutés témoigner ? (Il faudrait pouvoir enregistrer ses propres propos pour les réécouter plus tard...) L'apôtre Paul nous donne ici un exemple de témoignage intensément personnel, mais pas égocentrique pour un sou ! Et là réside toute la difficulté de l'exercice... Comment parler de ce que **nous** avons vécu tout en gardant Christ au centre ?

Paul commence par se présenter et par expliquer ce qu'il était... avant. C'est ici qu'il va établir sa proximité avec ceux qui l'écoutent. Aux chrétiens, Paul dira qu'il était *auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un insolent* et le premier d'entre les pécheurs³, mais c'est là un point de vue typiquement chrétien sur son passé et un discours que ses compatriotes n'auraient pas compris. Ici, il dit la simple vérité, mais en des termes compréhensibles : « J'étais un homme hyper-religieux, un légaliste pointilleux, un fondamentaliste du judaïsme – comme vous tous qui sont là devant moi – et je le serais encore si un jour le Dieu de nos ancêtres n'était pas intervenu pour me montrer que j'avais tout faux ! »

La première chose essentielle lorsque nous témoignons est d'être honnête. Il faut résister à la tentation de noircir le tableau. Saul de Tarse n'était ni voleur, ni adultère, ni meurtrier... mais il était perdu parce qu'il refusait de toutes ses forces l'idée qu'il fallait passer par Jésus pour connaître Dieu. En définitive, personne ne passera l'éternité loin du Seigneur simplement parce qu'il a volé, menti ou trompé son conjoint. Ce qui perd les humains, c'est le péché d'incrédulité, le refus de croire qu'ils ne pourront pas s'en sortir sans Jésus-Christ. Saul de Tarse était un Juif irréprochable, un homme religieusement impeccable, mais il était complètement dans le noir quant à la signification de l'événement central de l'Histoire du monde, celui de la croix. Jusqu'au jour où Dieu l'a éclairé !

La deuxième chose qu'on retiendra du témoignage de Paul est qu'il résiste à la tentation de se glorifier de sa conversion. S'il avait dit : « Mais un jour j'ai compris... », son public n'aurait pas manqué de tra-

² Galates 1.13-16

³ 1 Timothée 1.13 et 15

duire : « Si vous, vous n'avez toujours pas compris, c'est que vous êtes plus bête que moi ! » Mais en fait, il insiste sur le côté inattendu de son expérience : *une vive lumière qui a resplendi du ciel, une voix* qui interpelle, interroge et informe, une rencontre non sollicitée avec un *Jésus de Nazareth* dont l'autorité s'impose et lui arrache ce mot de *Seigneur*, la confirmation de sa nouvelle vocation apportée par un parfait étranger... Dans cette version de son témoignage, Paul ne redevient acteur de sa propre vie que lorsqu'il se soumet à l'exigence du signe du baptême – et, encore, il ne commente pas l'événement. (Pour l'auditeur attentif, la mention du baptême associée à l'idée d'être *lavé de ses péchés* en invoquant Jésus comme Seigneur témoigne quand même d'un revirement à 180 degrés. Les péchés en question ne peuvent être que sa prétention de se justifier devant Dieu par les œuvres de la Loi et son hostilité farouche à l'idée que Jésus de Nazareth est la révélation finale de Dieu.) L'aveugle ne se glorifie pas du fait que Dieu lui a ouvert les yeux.

Est-ce à dire que le témoignage consiste à dire : « Dieu m'a éclairé, il n'y a plus qu'à espérer qu'il vous éclaire aussi un jour » ? Non... N'oublions pas que tout témoignage qui glorifie Jésus **est** un rayon de lumière que le Seigneur veut utiliser pour éclairer un cœur. *Aujourd'hui, Dieu annonce à tous, et partout, qu'ils doivent changer de vie*⁴. *Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, ne vous endurcissez pas...*⁵

le grand chambardement

Nous avons du mal à mesurer à quel point sa rencontre avec le Christ ressuscité sur la route de Damas et sa vision du Seigneur dans la cour du Temple ont **révolutionné** la vision qu'avait Paul de Dieu et de son plan. Il a été amené à relire sa Bible (notre Ancien Testament) à la lumière de la croix et cela a bousculé profondément sa pensée. Sur les marches de la forteresse, il se trouve en face d'auditeurs qui en sont encore où il était **avant** son voyage à Damas. Humainement, leurs positions respectives sont **inconciliables**.

Rappelons-nous comment les prophètes d'Israël représentaient habituellement l'action salvatrice de Dieu dans les derniers temps. Ils parlent des nations qui affluent vers Jérusalem pour adorer Dieu dans son Temple. Un exemple parmi bien d'autres, cette vision de Michée : *Dans l'avenir, il adviendra que la montagne sur laquelle est le Temple de l'Éternel sera fermement établie au-dessus des montagnes, elle s'élèvera par-dessus toutes les hauteurs, et les peuples y afflueront. Des nations nombreuses viendront et se diront les unes aux autres : « Venez, montons au mont de l'Éternel, au Temple du Dieu de Jacob »*.⁶ Les Juifs se cramponnaient à une interprétation de ces textes non pas « littérale », comme on dit trop souvent, mais **matérialiste**⁷.

Mais, à la suite de Paul, nous devons comprendre ces textes imagés à la lumière de la révélation du Nouveau Testament selon laquelle Jésus est lui-même le nouveau Temple⁸. En lui, tous les hommes – quelles que soient leurs origines – peuvent rencontrer et connaître le Dieu qui s'est révélé autrefois à Israël. La perspective néo-testamentaire n'est plus celle des peuples s'acheminant vers la Jérusalem terrestre, mais celle des chrétiens se déployant à partir de Jérusalem, dans le monde entier, pour amener hommes et femmes de toutes nations à... Jésus⁹.

Ses compatriotes ont écouté calmement Paul – jusqu'à ce qu'il cite les termes de son appel. Le Dieu de ses ancêtres lui a confié une mission au monde : *Va, je*¹⁰ *vais t'envoyer au loin vers les païens...* Et là, c'est l'explosion ! La foule ne veut pas de ce Dieu missionnaire, Père de Jésus-Christ, qui aime et appelle toutes les nations, et elle rejette donc aussi son messager. Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas

⁴ Actes 17.30

⁵ Hébreux 3.7-8

⁶ Michée 4.1-2 ; voir aussi 7.11-12.

⁷ Interprétation que certains chrétiens affectionnent encore et qui les incite à croire à un changement radical du relief autour de Jérusalem ainsi qu'à la reconstruction d'un temple matériel dans l'avenir.

⁸ Jean 2.18-22

⁹ Paul distinguera aussi *la Jérusalem actuelle* qui vit dans l'esclavage de *la Jérusalem d'en haut* qui est libre et qui est notre mère : Galates 4.24-31. Voir aussi Hébreux 11.10 et 16 ; 12.22 ; 13.14 ; Apocalypse 21...

¹⁰ *egô* exprimé pour souligner que c'est Dieu qui ordonne.

entendre. Ceux qui s'accrochent à des certitudes religieuses qui flattent leur orgueil passent à côté d'une belle occasion de découvrir le vrai sens de l'action de Dieu dans l'Histoire.

Comme Paul, nous vivons avec le grand décalage que notre rencontre avec Jésus a produit et nous voulons témoigner du grand revirement que Dieu nous a amenés à effectuer. Et, pour nous, la croix est et reste la seule vraie clé pour comprendre ce que Dieu a fait, ce qu'il fait encore et ce qu'il fera.